

l'outréculdance.

Non, Bernard-Henry, Valéry (Paul) n'est pas qu'un « craniologue ». C'est lui qui a écrit « Nos jugements nous jugent ». Ton jugement sur lui te condamne. Pour péché d'ignardise...

Non, Bernard-Henry, le mystère de « Malraux gaulliste » ne se résume pas à « Voyez Drieu ».

Non, Bernard-Henry, tes regards sur Althusser, Foucault et Lacan te renvoient à toi davantage qu'à eux.

Non, Bernard-Henry, Raymond Aron ne vaut pas que par « la noblesse de ses sentiments ».

Cette « histoire des intellectuels » se veut « subjective » : ce n'est pas l'époque qui « prend congé d'elle-même » ; c'est toi. Trop d'approximations engendrent de redoutables confusions. L'expression, sûrement, y gagnerait avec un art plus affiné de la correction : le plus beau des élans ne garantit pas la qualité du saut — du sot.

« **L**e travail doit finir par effacer le travail », écrivait Paul Valéry. « Pour le livre, il faut du temps », reconnaît BHL. Ce temps qui fait la différence entre « marketing littéraire » et littérature... Si tu as voulu être irritant, tu as réussi, Bernard-Henry. Mais ceux qui te devinent un peu savent que tu as, une fois de plus, cherché à être séduisant. C'est raté. Même avec une tasse de thé. Pour ton bonheur, la caméra semble sauver le stylo : une œuvre plus médiatique que littéraire. C'est ce que tu voulais, non ?

Daniel RIOT

● « Aventures de la liberté », par Bernard-Henry